

PÈLERINAGE DE MAI 2023 AUX SAINTES MARIES DE LA MER

Aumonerie Nationale des Gens du Voyage



Une Journée de pèlerinage

Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, ce sont les grandes processions bien connues des 24 et 25 mai, mais ce sont aussi cinq jours de préparation avec des temps de prière, de catéchèse, des témoignages, des rencontres, des sacrements et des veillées de prière. Récit d'une journée « normale » de pèlerinage.

La journée commence à 7 heures pour les quelques bénévoles qui s'activent à nettoyer les restes des bougies dans la chapelle souterraine de sainte Sara. À 8h30, une quarantaine de prêtres, diacres, frères, sœurs consacrées, et laïques qui accompagnent le pèlerinage, se réunissent dans une salle de la mairie en bord de mer pour la prière et pour faire le point sur la journée de la veille et organiser la journée qui commence, avec le responsable du pèlerinage, le diacre Jean-Michel Bisserbe. Un temps de méditation est aussi proposé par l'ancien recteur des Saintes-Maries-de-la-Mer, le Père Thierry-François de Vregille, autour d'un texte de la Bible. C'est aussi le moment de faire le point sur l'arrivée des pèlerins. Le 21 mai, la mairie compte plus de 420 caravanes et 300 fourgons ; le 24 mai, 546 caravanes et quelques 15000 personnes sont comptabilisées.

AU SOMMAIRE...

NOTRE DAME DES GITANS

VIVRE LA FRATERNITÉ

BÉNÉDICTION DES FAMILLES

DE CHOURAVEUR À SERVITEUR

PORTER LA SOUFFRANCE À PLUSIEURS

LA MISERICORDE FRAPPE À NOTRE PORTE

UN PÈLERINAGE APPELÉ À GRANDIR

Les catés...

Puis les participants s'éparpillent pour rejoindre leur terrain où à 10h, les enfants se rassemblent sous la bannière de chaque aumônerie pour le catéchisme. Ce samedi 20 mai, le thème retenu est celui des malades. À la Salicorne, les 16 enfants présents aidés par Elisabeth miment la scène du paralytique (Marc 2 1-12) puis dessinent ce qu'ils ont retenu. Petit à petit les langues se délient et les enfants évoquent, certains les larmes aux yeux, des personnes malades de leur entourage. Françoise et Marie les réconfortent, les invitent à prier avec les malades.

Au sanctuaire

Dans l'après midi, la foule se rassemble autour du sanctuaire. « Quand je viens ici, c'est comme si j'étais chez moi ; je connais la ville par cœur », raconte une jeune Voyageuse qui fait le pèlerinage pour la 14e fois. Dans l'église, des prêtres et des diacres en aube qui assurent une permanence, échangent avec les pèlerins. Une file d'attente s'organise pour aller voir « la sainte » (sainte Sara) et déposer une bougie.

La messe

En fin d'après midi, une messe est célébrée dans l'église et sur les 6 terrains. À La Brise ce soir, l'aumônier Suisse célèbre sous l'auvent d'une tente pour s'abriter de la pluie et appelle chacun dans l'assemblée à être un acteur au service de la vie : « Prions Dieu pour que le feu de l'Esprit Saint puisse animer nos cœurs. Nous venons aux Saintes-Maries avec notre attente de recevoir un bien qui ne s'achète pas. Nous venons avec l'espérance de la guérison. Nous ne savons pas comment Dieu peut réaliser mais nous gardons cette espérance. Arrêtons de demander à Dieu pourquoi il ne guérit pas comme il le faisait. Mais demandons lui comment il peut guérir dans notre vie aujourd'hui nos blessures et nos souffrances. Demandons lui de nous aider à reconnaître notre contribution au service de la vie dans nos familles ».

Sylvie, une voyageuse du canton de Vaux en Suisse qui vient ici depuis 20 ans, anime la messe à la guitare et en chantant. « Une cousine m'a montré deux ou trois accords, j'ai regardé quelques vidéos et puis c'est parti », explique Sylvie qui compose aussi, notamment un Ave Maria et un chant à Notre-Dame des Voyageurs. « J'aime les Saintes Maries, j'aime l'histoire du lieu, le fait que les évangiles soient peut être arrivés



par ici. J'aime partir en pèlerinage. Je vais à Fatima, à Lourdes, en Terre Sainte. Ma guitare me suit partout ».

La veillée

À 20h30, la veillée rassemble les pèlerins dans une église pleine. « Le Seigneur se sert de chacun de nous pour faire passer des messages. Il faut être attentif pour les entendre », témoigne ce samedi soir Monica encore étonnée des signes qui ont manifesté l'intervention du Seigneur dans la guérison de son fils de 23 ans atteint d'un cancer très avancé. Etonnée de l'expression « chimio salvatrice » utilisée par le médecin pour dire à son fils que contre toute attente, les traces du cancer avaient totalement disparu et qu'il n'avait plus besoin d'être opéré comme c'était prévu. Ce terme religieux qu'elle ne connaissait pas plutôt que « rémission » habituellement utilisé dans le monde médical l'a interpellée. Etonnée aussi par des signes précurseurs qui ont permis de détecter à temps le cancer, avant qu'il ne soit trop tard. « Il faut savoir remercier le Christ. Quand on lui dit merci, il fait vraiment partie de nos vies. Les chaines de prières sont aussi très importantes. Et la prière des saints pour qu'ils intercèdent pour nous », conclut Monica.



A la rencontre de Notre Dame des Gitans

Alexandre 19 ans, Lola 16 ans et Leona 16 ans qui viennent de Valence, sont encore étonnés de la rencontre qu'ils ont faite sur le terrain du camping de La Brise. Quelques personnes portant une Vierge en bois sculpté leur demande de l'aide alors qu'ils retournent vers leur caravane en fin de journée. Comme ils cheminent pour déposer la statue dans un mobil-home, un homme s'approche et leur raconte son histoire.

« Nous avons rencontré ce Monsieur par hasard, comme si Jésus l'avait mis sur notre chemin », remarque Leona qui vient tout juste de se marier avec Alexandre. Les trois jeunes sont croyants et aiment « Marie qui nous mène vers le Seigneur ». Mais ils ne connaissent pas cette Vierge à l'enfant très particulière. En effet, Marie porte devant elle une roulotte tenue à la fois par sa main et par la main de l'enfant Jésus. Il y a une cinquantaine d'année, une famille de voyageurs, les Delacre, stationnait près de l'église de Tronville-en-Barrois dans la Meuse quand un automobiliste ivre vint percuter la roulotte et la casser en deux. Le pétrole de la lampe se répandit et pris feu. Et pourtant, les 14 personnes présentes sortirent indemne de la roulotte ! En remerciement, l'une d'entre elles a fait sculpter la statue pour l'église devant laquelle stationnait la roulotte. En plus de la roulotte, le hérisson, les fleurs des champs et les oiseaux sont d'autres symboles qui rappellent la nature

chère au cœur des Voyageurs. Aujourd'hui Notre-Dame des Gitans voyage de famille en famille dans une région différente chaque année. Cette année, elle était en Provence-Alpes-Côte-D'azur. Gitans et Voyageurs ont été heureux de l'accueillir et de partager leur quotidien dans leur maison ou leur caravane à Nice, Toulon, Lançon de Provence... Pendant le pèlerinage des Saintes Maries de la Mer, la Vierge a aussi été reçue dans des familles sur plusieurs terrains. Chacun a pu glisser une intention de prière dans une boîte qui va l'accompagner comme tous les ans jusqu'à Lourdes. Et le 24 août, à la fin du pèlerinage national, elle cheminera dans une autre région.





Vivre la fraternité

Il y a du monde pour le café ce matin dans le camping-car des petites sœurs de l'Evangile, Chantal et Jacqueline, stationné sur le terrain de Bord de Mer. C'est un temps de retrouvailles dans les premiers jours de ce pèlerinage.

Pendant 30 ans en caravane puis en camping-car aménagé pour trois, les sœurs ont vécu avec les Voyageurs autour de Paris d'abord, puis du côté de Bourges. « C'était une demande de l'aumônerie nationale » à la congrégation des Petites sœurs de l'Evangile, raconte Soeur Chantal. Au début, « nous vendions des produits en faisant du porte à porte et l'été on travaillait dans une maison de retraite en Suisse ». Des liens forts ont été tissés avec les familles au fil de ces années. Et quand en 2009, les deux sœurs sont rappelées dans leur congrégation en Isère pour s'occuper des novices, elles mettent comme condition de continuer à partir en pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer et à Lourdes !

Et ce matin, Roland et Gina, des connaissances de plusieurs décennies, gravissent les trois marches du camping-car pour prendre un café. « Je suis venu pour la première fois aux Saintes avec ma mère ; j'avais 16 ans », se souvient Roland. « Depuis, on est revenu tous les ans quand on pouvait, quand on n'avait pas d'embêtements et de problèmes d'argent.

Etre attentifs

On revient pour prier Sara, pour prier Marie. Bien souvent, c'est Marie qui nous mène au Seigneur. Mais pour venir aux Saintes-Maries on demande au Seigneur. C'est lui qui nous emmène à Marie ». « On vient aussi parce qu'il y en a beaucoup qui ont pas pu venir et qui nous ont demandé de prier pour eux », ajoute Gina qui avait elle aussi 16 ans lors de son premier pèlerinage avec sa mère et sa tante. Pour ce couple de Lyonnais, « quand on vient prier avec la foi et qu'on observe bien, on voit des petits miracles. Mais faut être attentifs.

Regardez, aujourd'hui on se rencontre, c'est un acte du Seigneur ! On voit ici des gens depuis des années qu'on est content de revoir. C'est la fraternité du Seigneur. C'est ce qui nous mène.. Entrent aussi José, un provincial, et Marie sa femme qui arrivent de Nevers et étonnamment trouvent une place à bord, auprès des sœurs qu'ils connaissent aussi de longue date. Avec les Saintes-Maries, c'est aussi une longue histoire qui continue : « On vient depuis les 15 mois de notre fille qui en a maintenant 34 ! »



Bénédiction des familles et des caravanes

La veille de la procession de sainte Sara, Le 23 mai, des prêtres et des diacres ont proposé de bénir les familles et leurs caravanes sur plusieurs terrains.

Aux Launes nord, le diacre Jean-Michel Bisserbe s'est déplacé avec de l'eau bénite et un rameau de buis. Il a eu un mot particulier pour chaque famille et a demandé au Seigneur d'accompagner les Voyageurs tout au long de leur voyage sur la terre. Ce fut l'occasion pour des couples et des familles, de se regrouper pendant un temps de prière et de recueillement empreint d'émotion. Devant une caravane, un Voyageur a pris sa guitare et chanté cette prière :

« Je sais que Jésus est en moi,
Oh quelle grâce, c'est de servir le Dieu
vivant et si puissant.

Sers-toi de moi mon Dieu, à témoigner que
ta Parole est la vérité. Quand je suis triste
et découragé, relève moi, Donne moi la
force de tenir debout pour toi mon Dieu ».

Venir au coeur de ce que sont les Gens du Voyage

Venir aux Saintes-Maries, pour moi, il me semble que c'est venir au cœur de ce que sont les gens du Voyage et les gitans », pense Jean-Michel Bisserbe, diacre et responsable pour la deuxième année consécutive du pèlerinage. « Je me suis plus naturellement rapproché des gitans parce que dans le passé je venais avec un prêtre qui était sur ce terrain et que j'ai un peu pris sa succession », explique le diacre qui a stationné sa caravane sur le terrain des Launes Nord. « J'essaie de faire en sorte qu'il y ait des rencontres entre gens du Voyage et Gitans. D'autant qu'ils sont tous de ma région. »

Jean-Michel se souvient que quand il est reparti l'an dernier il était « au ciel ! » Cette année, la responsabilité du pèlerinage et le souci que tout se passe bien, « décalent de la relation sur le terrain », remarque-t-il. « Bien sûr je ne suis pas tout seul. Ceux qui sont autour de moi font tout pour que le pèlerinage marche bien. Donc c'est confortable », note t-il. Mais pour rester avec les pèlerins, il a gardé « le point d'aumônerie et le caté qui me tient à cœur car il me permet aussi de voir les parents ».





De chouraveur à serviteur

François n'a pas hésité à prendre la parole dans l'église des Saintes-Maries au cours d'une veillée de prière pour témoigner de la façon dont Jésus s'est manifesté à lui et l'a transformé. « Un jour je suis allé à Jérusalem. Il y a eu un déclic. Là bas le Seigneur m'a converti. Le Seigneur m'a donné la foi. Il m'a dit : François viens à moi. Je suis venu à lui. Et terminé. J'ai eu la foi vraiment », témoigne l'« ancien chouraveur », comme il le dit. « J'en n'ai pas fait mon métier mais je suis allé plusieurs fois en prison, » reconnaît-il. « Avant, j'étais croyant mais pas pratiquant », se souvient François qui allait chaque année aux Saintes-Maries-de-la-Mer et à Lourdes. Mais c'est en rentrant de Jérusalem que sa vie a changé. « J'ai fait des veillées prière tous les vendredis. J'ai fait plein de choses. Et je suis devenu patient avec mes enfants, avec ma femme qui est malade... » Et puis, récemment cet hiver, François a vécu un nouvel événement qu'il n'a pas compris sur le coup. « J'ai pas pu dormir de la nuit après une veillée prière. Dès que je fermais les yeux, le Seigneur était là pour me dire de passer la nuit avec lui. Un rachaï m'a éclairé. Il m'a dit que j'avais reçu l'Esprit Saint. Maintenant je n'ai aucun doute sur le Seigneur, je sais qu'il est là parmi nous. Il m'a donné sa foi, il m'a donné son esprit. »

L'appel des Saintes

« Quand Noël et le nouvel an sont passés vient le mois de janvier. Alors on sent l'appel des Saintes-Maries-de-la-Mer tout doucement ; on ne peut pas l'expliquer », raconte Marie, sur le terrain des Launes. » On part vers le 15 mai, c'est la liberté, on oublie tout. Ma fille est malheureuse. Elle est restée à la maison parce que son mari travaille. On vient avec les sœurs, les cousins. On fait le pèlerinage avec ce bois qu'on a trouvé sur la plage un jour en allant au phare. C'était très loin, il faisait très chaud. Et deux cousins non voyants étaient avec nous. Il a fallu faire le chemin de retour sans eau ! Depuis 1995, ce bois fait le pèlerinage tous les ans. La statue a été offerte par le rachaï. C'est un souvenir et en même temps, cela nous protège sur la route. »





Les Saintes nous donnent la paix

On vient depuis toujours aux Saintes-Maries comme à Lourdes. Quand on le peut. Si Dieu veut. Si on réussit à mettre de l'argent de côté. Si je ne vais pas aux Saintes-Maries cela me manque parce que tout l'hiver on en parle. Dès que les beaux jours arrivent, on dit : « tu vas aux Saintes » ? La grand-mère venait déjà avec sa caravane à chevaux. Avant on s'arrêtait sur la place des Gitans. J'ai fait ma communion aux Saintes à 12 ans. J'en ai 75. J'étais avec mes frères, deux musiciens de jazz qui jouaient de la guitare et de l'orgue. Ils accompagnaient la messe. Moi, je dansais. Dès qu'on avait 5 minutes on allait à l'église. On prenait nos bougies. Je me suis mariée avec mon cousin germain. De mon côté on était très croyants, mais de son côté pas du tout. Maintenant il fait partie de l'aumônerie de Fourvière, à Lyon. Avec les jeunes générations, c'est difficile. Ils ne prennent pas le temps de prier. Je suis tombée malade à 40 ans. Si j'avais pas la prière je sais pas ce que je ferais. Quand je tombe par terre, je prie. Et il y a toujours quelqu'un qui vient m'aider. La vierge Marie, Marie-Jacobée, Marie-Salomé et Sara sont des saintes importantes. Elles nous donnent la paix. Dès qu'on arrive, en Camargue, je vois le clocher, je pleure. Il faut nous laisser la voie libre pour qu'on puisse aller prier. Là, c'est toute une histoire. Si on nous enlève les Saintes-Maries-de-la-Mer ou Lourdes, c'est comme si une partie de nous même est arrachée, tellement c'est important pour nous. »

Caroline, sur le terrain de La Brise

Faire la procession de sainte Sara

On vient depuis 15 ans pour faire la procession de Sara. Avant on ne faisait que les pèlerinages les plus proches comme Pellevoisin. Le pèlerinage des Saintes nous a plu. Il y a un échange de cultures différentes. Le principal est d'aller aux veillées et aux messes. Après, c'est le folklore, les guitaristes, les violonistes.

Normalement, si je travaille comme l'année dernière, après, on va le 11 juin à Lisieux qui est le point de départ pour Lourdes fin août. On passe par le Mont-Saint-Michel, les Sables d'Olonne, Royan... On réserve pour 40 à 50 caravanes et on reste 8 jours sur chaque terrain. Il y a un mouvement avec les rachaïs.. Il y en a qui travaillent en même temps dans les espaces verts ou sur les marchés. Moi je travaille dans les vignes. J'ai de la famille qui devait venir aux Saintes mais comme les vignes ont pris un peu d'avance, elle n'a pas pu.

Moro, sur le terrain des Launes Sud



La miséricorde frappe à notre porte

« La miséricorde pour moi, c'est l'amour de Dieu en action, qui vient nous saisir et nous transformer. Transformer notre cœur de pierre en cœur de chair », témoigne Tony au cours de la veillée de prière sur la miséricorde. « La miséricorde vient frapper à notre porte. Il nous reste à l'ouvrir », continue-t-il en suggérant à chacun de se demander ou il en est avec le Seigneur et de vouloir ce « cœur à cœur » avec lui. « On a la chance d'être catholiques, d'avoir les sacrements qui sont les signes visibles et efficaces de l'amour de Dieu », rappelle Tony. Quand on voit le rachaï, ce n'est pas lui qu'on va voir, c'est le Christ qui a souffert sur la croix pour nous sauver. Le sacrement est nécessaire pour continuer le chemin avec Lui. »

S'appuyant sur l'évangile de la femme adultère, le père Vincent Bedon a montré au cours de la veillée comment en deux phrases Jésus bouleverse une situation qui devait coûter la vie à cette femme. Jésus commence par renvoyer à eux mêmes les accusateurs de la femme adultère : « Que celui qui n'a pas péché jette la première pierre ». Puis, quand tout le monde est parti, Jésus fait grâce. Il s'adresse à la femme : « Moi non plus je ne te condamne pas ». Et le père de conclure, « cette femme qui devait mourir va vivre, mais vivre d'une vie nouvelle



La bonté que je reçois ici

Les Saintes-Maries-de-La-Mer je ne peux pas dire combien ça compte dans mon cœur, dans mon esprit, dans mon âme, tellement c'est fort. Je n'ai pas de mots pour définir la bonté que je reçois ici. Quand j'arrive à la croix à l'entrée du village, il y a comme une personne géante qui m'accueille et me serre dans ses bras. Ici, je me sens protégée pour toute l'année », explique Françoise

« J'ai connu les Saintes Maries quand on venait travailler dans le sud pour la cueillette des cerises, des melons, des abricots, et du raisin de table. Ensuite, on repartait vers la Seine-et-Marne pour faire les vendanges. En novembre on revenait pour la taille de la vigne. On avait 6 enfants et il fallait bosser. On travaillait sur Nîmes, Avignon... On demandait toujours à avoir le dimanche pour se recueillir auprès de Sara. Puis j'ai été malade. Mon homme aussi. L'histoire de mon livre « Mes cris par mes écrits » s'est passée là aux Saintes-Maries. La foi, je l'ai découverte quand j'étais toute petite. Le rachaï répétait à ma mère : « il faut envoyer vos enfants au catéchisme ». Ma mère disait « oui, oui... ». Les parents étaient traumatisés par la guerre et les camps de concentration. J'ai tellement énervé ma mère qu'elle m'a envoyée au caté. Je voulais voir Jésus. Je n'ai jamais rien vu. Mais je crois. Parce que dans la misère ou j'ai été, les choses qui se sont passées dans ma vie, Dieu existe vraiment. Il y a des jours où je n'avais rien, pas un centime. Je ne suis jamais morte de faim. Je ne remercierai jamais assez le Seigneur d'avoir mis mon homme sur mon chemin. Il est sédentaire. On s'est mis en couple et au bout de 40 ans on s'est mariés, aux Saintes-Maries. »



Partager la souffrance et la porter à plusieurs

Jean-Charles, diacre en Seine-et-Marne, venait pour la première fois cette année aux Saintes Maries de la Mer avec son épouse Élisabeth qui s'occupait du catéchisme sur le terrain des Salicornes. Diacre depuis 10 ans, Jean-Charles a découvert les gens du Voyage il y a 7 ans en accompagnant un membre d'aumônerie dans ses visites. Responsable de la pastorale des gens du Voyage depuis septembre dernier, il témoigne :

« Je découvre ce merveilleux pèlerinage. Il confirme ce que j'avais déjà découvert de la piété forte, extraordinaire, des Voyageurs. Je ne l'avais pas perçue à une telle échelle. La foi en Jésus et l'attachement à Marie et aux saints et saintes est très important pour les Voyageurs. Pendant la célébration des baptêmes, on sent que la litanie des saints leur parle. Les Voyageurs catholiques sont très sensibles et très blessés par les pasteurs évangéliques qui passent sur les terrains pour dire que ce que fait l'église catholique est nul et qu'on n'a pas le droit de prier Marie et les saints. Certains basculent. Il n'est pas rare de voir des familles divisées, déchirées, parce que certains membres sont passés du côté évangélique.

Pendant le service d'accueil à l'église auquel je me suis attaché toute la semaine, j'ai eu la joie d'accueillir, de bénir et de discuter avec des gens qui pouvaient être en grande souffrance. Le fait d'être en aube pour le service d'accueil a permis des échanges. Sans aube, il n'y aurait sans doute pas eu ce désir de parler à un membre de l'Église.

Les gens ne demandent pas forcément un moment de confession avec un prêtre mais un moment d'écoute. Beaucoup de souffrance s'exprime et un besoin de la partager pour qu'elle soit portée à plusieurs.

J'ai vraiment découvert que même si j'étais enfermé dans le bâtiment église, j'étais dehors, j'étais « aux périphéries », comme le demande le pape François. J'étais dans ma mission et mon ministère diaconal. L'église bâtiment peut être un mur dans la vie quotidienne des gens du Voyage. Mais pas aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Ici c'est vraiment leur église : ils entrent, ils sont chez eux, ils sont libres, ils expriment leur foi telle qu'ils la vivent. »





PHOTO DE MARTIN DIOT

Seigneur, je suis ton instrument

!« Quand je suis en pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer, ce n'est pas pour emmener la statue de Sara dans l'eau, c'est pour aller chercher les cœurs des personnes qui sont loin de Dieu, qui souffrent et portent une croix énorme mais leur créateur, ils ne le voient pas. Mon travail à moi, c'est Marie, dis lui que le Seigneur l'aime et veut le sauver comme Il m'a sauvée », témoigne Marie rappelant ce jour où dans un état de profonde dépression, elle allée voir un rachaï. « Je possédais beaucoup de biens matériels, j'avais un travail malhonnête. Mais en fait je ne possédais rien. J'étais très malade. Il m'a dit, les épines parfois c'est lourd à porter. Si c'est pour lui, est ce que tu acceptes ? Alors j'ai dit oui, si c'est pour lui. C'est ce qui m'a sauvée. Après, le rachaï m'a dit, rend en amour tout ce que tu as dérobé et que tu ne pourras pas rendre. Après cette conversion, j'ai tellement prié pour mon âme que 17 mois après mon âme a été comme pulvérisée. L'Esprit Saint lui est tombée dessus. Après cela a été mes filles et après mes gendres. Je remercie Dieu de tout mon cœur car je sais que ma famille est dans sa main. Je sais que le Seigneur a accompli des merveilles pour nous et il continue. Chaque matin se renouvelle l'amour de Dieu et sa compassion pour les hommes.

Ca me fait mal au cœur quand je vois qu'il y a 30 à 40 caravanes mais seulement 5 personnes à la messe. Je ne me décourage pas. Je retourne encore et encore. Hier quand je suis sortie de l'église, j'ai été vers les sœurs à côté. J'ai été leur témoigner de ce que Dieu a fait pour moi, pour mon mari et pour mes enfants. Je suis obligée d'être témoin de la Résurrection parce que je suis vraiment ressuscitée dans le Christ. Avant j'étais morte dans le péché mais Dieu m'a ressuscitée dans le Christ. Cette gloire, cette puissance qu'il a manifestée en moi, c'est pas pour moi aujourd'hui. C'est à moi de témoigner de la vérité. Faut pas avoir peur.

Et comme je sais que les Voyageurs, c'est un peuple dur, il faut y aller à la dure. Passer la pommade ne marche pas. Les pasteurs évangéliques le savent. Je ne veux pas les juger, mais je veux que leur cœur se dilate et que Jésus fasse sa demeure en eux. Tant que je vivrai ce sera pour le christ. Je n'ai aucune gloire, je laisse toute sa place au Seigneur. « Seigneur, je suis ton instrument, ordonne et moi je fais ». C'est ma vie de chrétienne aujourd'hui.



Etre là ou l'église ne peut aller de façon habituelle

Sœur Marie-Pia et sœur Thérèse vivent avec les Voyageurs depuis 1956 pour sœur Marie-Pia et un peu plus tard pour sœur Thérèse. Elles ont vécu place des Gitans dans une roulotte.

D'autres sœurs vivaient déjà avec les gitans avant votre arrivée ?

Sœur Marie-Pia : La fondatrice de notre Ordre, petite sœur Madeleine, est venue au pèlerinage de 1948 avec le Père Fleury. Ce père s'était lié d'amitié avec les Voyageurs qu'il avait connus dans le camp de Poitiers pendant la guerre. L'année suivante, des sœurs se sont installées dans une roulotte pour vivre toute l'année au côté des Gitans. C'était la première fraternité du voyage.

Comment avez vous connu les Saintes-Maries de la Mer ?

Sœur Marie-Pia : En entrant en 1956 dans la congrégation des Petites Sœurs de Jésus, on nous demandait si nous avions un peuple de préférence. J'avais 22 ans. J'ai demandé les Gitans, parce que j'ai pensé que leur vie dans la nature est plus simple et qu'ils étaient proches de Dieu. J'espérais trouver Dieu chez eux. Finalement je l'ai trouvé d'une autre façon que je l'imaginais. Dans la vie de tous les jours. Ils

partagent beaucoup entre eux. J'ai commencé à habiter une roulotte qui restait en permanence place des Gitans. Sœur Thérèse : Quand je suis rentrée dans la congrégation, j'ai fait mon postulat et une partie de mon noviciat aux Saintes-Maries. J'ai d'ailleurs pris l'habit sur la place des Gitans avec l'évêque d'Aix. En 1975, la municipalité ne voulait plus de nous sur la place et nous nous sommes installées près de l'ancienne gare

Comment était la vie dans ces années et aujourd'hui ?

Sœur Marie-Pia : Quand le pèlerinage de Lourdes a commencé en 1957, on a pris une vieille caravane.. On a été jusqu'à 4.

Sœur Thérèse : On a beaucoup voyagé à travers la France. On travaillait avec les saisons et on faisait de l'artisanat que l'on vendait sur le marché, du rempaillage de chaises. Il y a eu des moments un peu justes !

Sœur Marie-Pia : la vie dehors était autrement plus dure qu'aujourd'hui. On était sur des terrains vagues, sans eau ni électricité, avec la cuisine sur le feu. On avait des casseroles noires rangées dans un coffre spécial. Mais c'était sympathique et on était bien reçues. s Gitans qui sont toujours méprisés disaient « si des sœurs viennent vivre avec nous, c'est qu'on n'est pas si mauvais que ça ». Ca leur paraît incroyable qu'on soit là avec eux. L'aspiration de notre fondatrice était de vivre comme une sœur au milieu des gens. Même sans apporter quelque chose. Elle désirait ce partage de vie, cet échange d'amitié et de fraternité, que l'on soit présent là ou l'église ne peut pas aller de façon normale, habituelle.....

...Sœur Thérèse : On ne fait pas le caté. Ce n'est pas notre vocation. Mais on répond aux questions. On est là quand on nous demande, pour des événements familiaux, un deuil... On est au courant de beaucoup de choses. .



Groupe improvisé !

Chanter pour le Seigneur !



Ils sont venus à 9, du Jura, pour animer le pèlerinage... « Nous avons un groupe de prière à Dôle. Il se passe de belles choses. On a voulu partager ce qu'on vivait. Le chant, c'est en même temps une prière. On part presque tout l'été on fait plusieurs pèlerinages, les Saintes, Paray, Lourdes... On était aussi en Alsace, au Mont Roland il y 15 jours. »





Il faut entretenir le pèlerinage, passer les barrières

« On se sent bien aux Saintes-Maries. L'église est habitée par l'Esprit Saint. Les Saintes ont vécu avec Jésus et ont ramené la parole de Dieu ici. Au mois de mai, c'est le premier grand pèlerinage qui démarre. Pour notre famille, on a toujours vécu ce moment comme un bouquet de fleurs. C'est la chaleur, la rencontre des amis, la prière et aussi la rencontre avec les saintes. On retrouve nos anciens rachaïs. Chaque pèlerinage a une place importante et particulière. On sent quelque chose dont on a besoin. On attend les Saintes Maries comme après on va attendre Paray, puis Lourdes.

On vit dans un monde basculé. Ça devient compliqué d'être pèlerins. Mais il faut entretenir ces pèlerinages et passer par-dessus les barrières pour continuer, dans la paix. Ce qui manque pour notre jeunesse à venir, c'est des rachaïs qui viennent sur les terrains hors pèlerinage. Ça fait des liens avec les enfants. Dans les pèlerinages, les jeunes sont plus ouverts à eux. Mais il n'y a plus assez de rachaïs. On a le bonheur d'aller en pèlerinage, mais des Voyageurs n'y vont pas pour plein de raisons. Si les rachaïs ne vont jamais les voir, il n'y a pas de liens et un jour, même s'ils ont été baptisés, ils vont chez les pentecôtistes. C'est là que la jeunesse est en danger.

Des groupes catholiques se mettent quand même en route. Cela vient beaucoup des nouvelles communautés comme à Paray-le-Monial. Mais c'est difficile de se faire accepter. Il y a des voyageurs qui refusaient la communauté de l'Emmanuel au début. Pour eux on était un peu pentecôtiste. Maintenant ils ont l'habitude avec nous. Mais il faut du temps.

Ce qui fait mal au cœur des voyageurs catholiques, c'est qu'on voit nos frères et nos sœurs qui vont vers les pentecôtistes. Ils laissent les saints et Marie de côté. Je dis qu'il y a un seul Dieu, qu'on est tous frères et sœurs. Mais Sainte Marie, c'est le chemin qui mène vers son fils. Elle pleure ses enfants ! Il y a des pentecôtistes qui ont Dieu dans leur cœur. Mais il y en a qui disent qu'on n'ira pas au ciel ! Que le Seigneur les bénisse et ramène la Paix dans les cœurs. »

Nadia, qui s'occupe du caté sur le terrain des Launes Sud





Un pèlerinage appelé à grandir

Tony, Aumônier diocésain depuis 10 ans et qui a intégré l'aumônerie nationale des gens du Voyage au mois de décembre dernier, a été heureusement surpris par le pèlerinage des Saintes Maries de la Mer auquel il n'allait plus depuis 20 ans.

Comment vis-tu ce pèlerinage ?

Jusqu'à maintenant le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer ne représentait pas grand chose pour moi. Je suis venu pour la première fois à 18 ans mais jamais revenu en pèlerinage à cause de la mauvaise réputation. Il y avait trop de bagarres, d'alcool et des choses qui n'allaient pas. Cette année, j'avais envie de revenir et puis j'étais le seul Voyageur de l'équipe nationale disponible. Le changement m'a surpris. Il y a beaucoup moins de bagarres et d'histoires, et dans l'église les gens se comportent beaucoup mieux.

On entend dire que ce pèlerinage n'est plus ce qu'il était, que c'est difficile de venir...

Il faut faire la part des choses et se poser la question : qu'est ce qu'on vient chercher aux Saintes ? Si c'est pour la fête, c'est sûr, il y en a moins qu'il y a 20 ans. Si c'est pour une démarche de foi, je trouve qu'il y a plus de foi et vraiment une démarche de pèlerins. Ce pèlerinage est appelé à grandir.

Aucun pèlerinage, que ce soit à Lourdes, à Rome ou en Terre Sainte n'est facile. Les difficultés font partie du pèlerinage, pas seulement celui des Saintes. Ce qui est bien aux Saintes Maries, c'est que deux opportunités

sont offertes dans le même pèlerinage. Il y a ceux qui viennent pour le pèlerinage et les veillées de prière. Il y en a qui viennent pour les processions le 24 et le 25. C'est vraiment autre chose.

Y a t il eu des difficultés ?

Je pense qu'il y a un problème de communication. Il y en a qui disent qu'il y a trop de louanges, et que ça fait trop évangélique. En tant que responsable, on peut répondre, que c'est un peu nouveau, que c'est une autre image de l'église, mais que c'est catholique. Cela rassure les gens. Et c'est une réponse qui ne met pas en opposition. Et vice et versa, si certains trouvent que c'est trop traditionnel, on leur dit : « oui, mais c'est catholique » et on ne s'enferme pas dans une opposition qui entretient des clans. On a du boulot pour changer cela.

Qu'est ce qui pourrait être amélioré dans l'organisation ?

Je trouve qu'il n'y a pas assez de place réservée aux Voyageurs dans les veillées de prière. Je reconnais que c'est facile de critiquer quand on ne vient pas aux réunions de préparation du pèlerinage... Mais on pourrait faire plus de place aux Voyageurs, les laisser lire la parole de Dieu, prêcher. Il y a beaucoup d'aumôniers Voyageurs mais ils ne viennent pas à ce pèlerinage. À tort ou à raison, beaucoup pensent qu'ils n'ont pas leur place ici. Et on le sait, il n'y a pas mieux qu'un Voyageur pour évangéliser un autre Voyageur ! En fait cette volonté d'être partie prenante est le fruit du travail des aumôneries précédentes ! Les Voyageurs sont prêts, il faut leur laisser de la place.